

**POUR LA SAUVEGARDE DE LA CREATION.
TEXTES ET COMMENTAIRES ACCOMPAGNANT LA PETITION
ADRESSEE AUX AUTORITES DE L'EERV**

Pourquoi une pétition ?

Toute pétition poursuit deux buts : sensibiliser la population à un problème et inciter les signataires et les décideurs à participer à sa résolution.

L'article 33 de la Constitution fédérale garantit à chacun le droit de pétition, soit la possibilité d'adresser aux autorités compétentes des requêtes, des propositions, des critiques ou des réclamations. Ce droit n'est soumis à aucune condition de forme et peut être exercé aussi bien par les Suisses que par les étrangers, ainsi que par les mineurs. Il oblige l'autorité destinataire à prendre connaissance de la pétition, mais non à y donner suite. Bien qu'elle n'ait pas les effets contraignants d'une initiative populaire ou d'un référendum, la pétition est un outil démocratique utile qui permet aux signataires d'informer le public et d'exercer une certaine influence sur les prises de décision d'une autorité.

Les règlements de l'EERV ne font aucune mention de la pétition, ce qui n'empêche en rien les personnes qui le souhaitent d'exercer à son égard ce droit élémentaire. Un tel droit s'inscrit d'ailleurs dans le cadre du *Règlement général d'organisation de l'EERV* (art. 5 al.2 : « l'EERV applique les principes démocratiques »). Enfin, l'esprit de cette pétition prolonge l'intention des *Principes constitutifs de l'EERV* qui est, notamment, d'œuvrer au Bien commun (art. 4 : « L'EERV collabore au bien de tous »).

EXTRAIT DU PROGRAMME DE LÉGISLATURE (2014-2019) DU CONSEIL SYNODAL DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE REFORMÉE DU CANTON DE VAUD

*« Nous voulons soutenir des laïcs et des ministres prêts à s'engager au nom de leur foi en Jésus-Christ dans la gestion citoyenne de la cité, en faveur de la justice, de la paix et de la **sauvegarde de la création**. Car le fait d'oser afficher ses convictions religieuses dans son engagement public est un important témoignage de foi. »* (Cf. Point 6: Engagement - « Participer à la vie publique au nom de l'Évangile »)

QUELQUES FAITS

Dans son numéro du 3 août 2015, *24heures* a publié une série de données et de projections relatives au réchauffement climatique. Les sources qu'il indique sont AFP (Agence France Presse) et GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, créé en 1988 et qui fait autorité).

- Quantité totale de CO2 émise, en milliards de tonnes par an: 23 en 1990, 24 en 2000, 34 en 2010 et 37 (estimation) en 2014.

- La température moyenne de la Terre s'est élevée de 0,89°C entre 1901 et 2012. D'après les prévisions du GIEC, cette hausse pourrait être de 0,3°C à 4,8°C d'ici à 2100, selon l'importance et la promptitude des mesures qui seront prises.

- Le niveau moyen des mers a augmenté en moyenne de 3,2 mm par an de 1993 à 2010 et de plus de 6 mm par an entre 2010 et 2012. Le GIEC prévoit une hausse moyenne de 26 à 98 cm d'ici 2100, selon l'importance des mesures prises.

D'autres phénomènes, qu'il serait trop long de détailler ici, complètent le tableau: l'empoisonnement à vaste échelle des sols, des eaux, de l'air et même des humains est déjà une réalité incontestable, bien que souvent ignorée ou sous-estimée du public.

Un organisme scientifique du gouvernement australien a déclaré en 2014 que l'activité humaine est responsable du réchauffement climatique avec une certitude de 99,999%. L'Académie française des sciences et de nombreuses autres autorités scientifiques mettent également en cause l'action inconsidérée de l'homme.

Climat - Combattre le sentiment d'impuissance et vouloir des décisions

Jean Martin, ancien médecin cantonal vaudois

Le 30 novembre prochain commence à Paris la Conférence mondiale COP 21 sur le climat. L'espoir existe dans plusieurs milieux que des avancées majeures y seront enregistrées. D'autres restent désabusés par l'échec de Copenhague en 2009 ; toutefois, au plan politique comme sociétal, on voit des mouvements qui permettent d'espérer mieux. Dans la série « Pardonnez-moi », sur RTS Un, Darius Rochebin interviewait le 16 août Nicolas Hulot, envoyé spécial du Président Hollande pour la protection de la planète. Hulot a repris une formulation de Barack Obama, disant que nous sommes la première génération qui a conscience de sa vulnérabilité et la dernière qui a la faculté d'éviter que son destin lui échappe.

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », avait dit Jacques Chirac au Sommet de la Terre de 2002 à Johannesburg. Personne n'aime les mauvaises nouvelles et c'est un facteur fort dans la difficulté à sensibiliser nos concitoyens à la réalité des dangers, relevait récemment Jacques Mirenowicz, rédacteur de *La Revue Durable*, lors de l'assemblée récente à Lausanne de l'association « Grands parents pour le climat ». Il nous coûte d'abandonner l'idée que la terre est corvéable à merci, que l'abondance est la norme... Aux Etats-Unis, la moitié du pays résiste bec et ongles à l'idée que l'homme est responsable des changements que nous vivons et dont, sauf réorientations capitales de nos modes de produire et de vivre, les effets seront catastrophiques (notion d'*Anthropocène*, à savoir que l'influence de l'activité humaine sur la planète a un poids « géologique » - mais très rapide). Pourtant, note Hulot, les plus climato-conscients aux USA sont les militaires, peu suspects d'être des « greenies » (écologistes naïfs).

De vives pressions se marquent pour obtenir des décisions qui modifieraient dans le bon sens les pratiques actuelles, par exemple :

1) s'engager à laisser sous la terre (sans les exploiter) les 75-80% des ressources non renouvelables qui y sont encore. Il s'agit, à la place, que « les énergies renouvelables deviennent une force économique révolutionnaire susceptible d'alimenter une transition socialement juste », dit la grande organisation *350.org**, active dans le monde entier (qui tire son nom du fait qu'il importe de redescendre vite du niveau actuel de 400 ppm** de carbone dans l'atmosphère à 350). En vue de la conférence de Paris, *350.org* collabore avec la personnalité canadienne Naomi Klein, auteure du remarquable „*Tout peut changer – Capitalisme et changement climatique*“ (Actes Sud, 2015).

2) désinvestir massivement, au plan financier, le domaine des énergies non renouvelables. Convaincu que le climat est l'enjeu principal de l'époque, le journal *The Guardian*, un de plus respectés de la planète, a décidé de militer pour cette cause. A fin juin, un groupe de leaders de la santé demandait dans le journal à un institut financier majeur, *The Wellcome Trust*, de s'engager dans un tel désinvestissement (le changement climatique a des impacts considérables sur la santé, la revue *Lancet* juge elle aussi que c'est une menace formidable pour le XXIe siècle). Et le 14 août *The Guardian* publiait les noms de 1'000 médecins et autres professionnels qui se sont associés à cet appel (dont des Suisses). Suite à l'encyclique « *Laudato si'* » du Pape François, louée de tous côtés pour sa clarté et son importance politique, des appels sont lancés au Vatican aussi pour qu'il retire son argent du secteur non renouvelable.

Aujourd'hui, la pertinence des conclusions scientifiques du GIEC n'est plus contestée : les faits sont les faits - et, comme le disait il y a quelques décennies le politique et académicien américain Daniel P. Moynihan, si chacun a droit à son opinion, chacun n'a pas droit à ses propres faits ! Au-delà du technique, est débattue de plus en plus une dimension autre, spirituelle, humaniste ; les leaders religieux ont tardé à le faire mais ils se réveillent. « L'humanité a rendez-vous avec elle-même, ce qui se joue à Paris, c'est l'irréversibilité des phénomènes », dit Hulot.

Cela étant, la reddition devant la difficulté à changer, l'indifférence ou la paresse (« Cela a bien été jusqu'ici, cela ira bien encore quelque temps ») ne sont pas des options acceptables. Surtout pour ceux qui, d'une manière ou de l'autre, ont à prendre position face aux défis généraux lancés à notre société. Les Eglises notamment ; au moment de la réunion de Paris comme à plus long terme, il importe qu'elles apportent vivement leur contribution à la résolution d'une crise qui n'est pas seulement environnementale mais est, on le voit bien, une crise de civilisation.

3) n'oublions pas, enfin, que les ressources non renouvelables, tout au long de l'histoire, ont été très souvent des facteurs de guerres et d'oppression, alors que la promotion et le développement des énergies renouvelables est un important facteur de paix.

* Cf. <http://350.org/>

** 400 parties par million

Que faire ?

Philippe de Vargas, ancien directeur de l'office cantonal des Ecoles en santé

Selon la plupart des climatologues, dont Martin Beniston, directeur de l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université de Genève, l'objectif fixé par la communauté internationale de limiter la hausse de la température moyenne à 2 degrés à la fin du XXIème siècle ne sera

probablement pas atteint, car il faudrait, pour y arriver, prendre très rapidement des mesures énergiques et consentir à des investissements colossaux. L'augmentation risque d'être plutôt de 4 à 6 degrés, ce qui entraînerait des conséquences catastrophiques : multiplication des anomalies climatiques (épisodes de sécheresse ou de précipitations extrêmes, ouragans), fonte presque totale des glaciers, des banquises et de la calotte polaire, élévation du niveau des mers de près d'un mètre et disparition de larges bandes côtières où vivent actuellement environ 500 millions de personnes. Ce demi-milliard de réfugiés générerait sur tout le globe une série de bouleversements sociaux et politiques difficilement imaginables.

Ces prévisions sont des probabilités très élevées, mais pas des certitudes absolues, car la science contemporaine est loin de comprendre l'ensemble des mécanismes extrêmement complexes et des rétroactions qui pourraient aggraver ou éventuellement améliorer l'évolution prévue. Cependant, si nous attendons d'avoir des certitudes pour prendre des mesures énergiques, **il sera alors, très probablement, trop tard pour prévenir la catastrophe.**

Mais comment ?

La cause principale de ce chaos ne fait aucun doute pour la quasi-totalité des spécialistes. Selon eux, c'est bien l'activité désordonnée et irresponsable de l'homme qu'il faut incriminer. Sont particulièrement visés l'industrie pétrolière et minière, l'agriculture intensive, grande consommatrice de produits chimiques, la déforestation, les transports motorisés, le chauffage et le refroidissement des bâtiments, ainsi que beaucoup de productions industrielles. Et la cause de cette cause n'est autre que l'irrésistible appât du gain maximal à court terme, conjugué au puissant désir de consommer toujours plus.

Pour inverser cette course au désastre, la première chose à faire, selon les experts, est de remplacer les énergies fossiles, principales productrices des gaz à effet de serre, par des énergies renouvelables. Cette mutation est à notre portée, malgré l'opposition acharnée des puissances économiques bâties sur le pétrole, car nous possédons déjà les techniques qui permettent d'exploiter la chaleur du soleil et celle de la terre. Mais cette transition énergétique n'est qu'un des volets de la nécessaire révolution écologique.

En effet, dans un monde aux ressources limitées et dont la majorité des habitants n'a pas encore accès à un minimum d'aisance, nous autres privilégiés devons nécessairement partager – et pour cela changer notre mode de vie: renoncer à une grande partie de notre luxe, brider notre frénésie de consommation, manger moins de viande, porter des vêtements plus épais et baisser le chauffage en hiver, supporter la chaleur de l'été, utiliser les moyens de transports publics, voyager moins loin et moins souvent, faire réparer nos appareils au lieu de les jeter et d'en racheter... Ce ne sera pas la misère, mais, selon les estimations des spécialistes, un retour au niveau de confort dont nous jouissions vers 1980, avant la ruée vers la surconsommation.

Dans le même temps, les pouvoirs publics devront échapper à la tyrannie de la haute finance, revoir leurs projets pharaoniques à la baisse, réorienter les activités économiques, subventionner l'agriculture biologique au lieu de l'industrielle...

C'est donc bien d'une révolution qu'il s'agit: révolution à la fois spirituelle, car il faudra donner un sens différent à la vie, et matérielle; à la fois individuelle et collective.

Extrait du Plan d'action du Président Obama pour le climat (3 août 2015)

« Nous sommes la première génération à subir les conséquences du changement climatique et nous sommes la dernière à pouvoir faire quelque chose contre ce changement »

EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE *LAUDATO SI'* DU PAPE FRANCOIS (24 juin 2015)

« Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d'une spiritualité écologique qui trouvent leur origine dans des conditions de notre foi, car ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. » (§ 216)

La paix intérieure des personnes tient, dans une large mesure, de la préservation de l'écologie et du bien commun, parce que, authentiquement vécue, elle se révèle dans un style de vie équilibrée joint à une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de la vie. La nature est pleine de mots d'amour, mais comment pourrions-nous les écouter au milieu du bruit constant, de la distraction permanente et anxieuse, ou du culte de l'apparence ? » (§ 225)

COMMENTAIRES SUR L'ENCYCLIQUE *Laudato si'*

La Création en danger

Par Jacques Monnier-Raball, ancien directeur de l'ECAL

L'Encyclique du pape François, "Laudato Si", vaut pour le poids moral que l'on s'accorde à reconnaître à la plus haute autorité de l'Église catholique. Elle consacre, de manière profonde et solennelle, la succession d'alertes émises, depuis plusieurs décennies, par de larges milieux scientifiques. Si l'opinion est devenue sensible aux atteintes subies par notre planète du fait de la surexploitation de ses ressources et de la dégradation générale du milieu naturel, il s'en faut que les gouvernements fassent, de la sauvegarde de l'environnement, leur préoccupation prioritaire. La conférence sur le climat, prévue cet automne à Paris, réunira les chefs des principaux pays de notre globe. Il est cependant à craindre que les acteurs de la politique mondiale n'accordent que des concessions limitées au "bien commun", au profit plus immédiat des intérêts de leurs nations.

En tous les cas, il est urgent de prendre des mesures radicales pour assurer une existence prometteuse aux générations à venir. De même que le Vatican choisit de se manifester "urbi et orbi", il est impératif que nos autorités ecclésiastiques fassent, de la qualité de notre environnement, une priorité dans l'ordre de leurs préoccupations, et qu'elles prennent à leur tour toutes initiatives propres à répondre au défi du respect inconditionnel de la

Création. Il en va de leur responsabilité à l'endroit de notre Eglise et de notre population.

Le lien avec les pauvres

Par François de Vargas, ancien responsable d'ONG

Ce qu'il y a de merveilleux chez le pape François, c'est qu'en fidèle disciple de son homonyme d'Assise, il fait toujours le lien entre la louange au Créateur et le sort des pauvres. Comment pouvons-nous tolérer que dans cette création si merveilleuse, nous laissions des êtres humains dans la misère? Il ajoute cette touche d'indignation, qui fait penser à celle de Jésus lui-même, qui ne pouvait tolérer que l'on fasse porter aux autres les fardeaux qu'on ne veut pas porter soi-même, qu'on ne nourrisse pas, qu'on n'accueille pas, qu'on ne visite pas ceux qui sont affamés, nus, emprisonnés. En cette fin d'été 2015, des centaines de milliers d'exilés viennent frapper à nos portes, alors que beaucoup de nos compatriotes souhaiteraient les renvoyer à la torture, à la mort ou à la misère, sans penser que ce qui les menace aujourd'hui nous menacera un jour. La spiritualité qui émane de l'encyclique *Laudato si'* nous interpelle. Notre combat pour l'environnement est indissociable de notre combat contre la misère et la pauvreté.

EXTRAITS DE LA BROCHURE

***La Nature. De l'admiration à l'amour. Ecospiritualité,* éditée par le GRES en juin 2015, p. 12.**

« Le meilleur de la spiritualité biblique et évangélique appelle à vivre la relation avec la nature selon un éthos non de domination/consommation, mais de coopération/communion. La justice et l'amour ne concernent pas que les sociétés humaines, elles s'étendent au cosmos tout entier. L'identité de l'homme biblique est indissociable de son appartenance à la création. Il vit ses expériences spirituelles au cœur de la nature. Il réalise sa vocation humaine, historique et sociale en lien avec les éléments, enracinés dans une terre. »

« Nous n'avons aucun (...) droit de propriété sur la terre, l'eau ou l'air. Dans la mesure où elles n'appartiennent qu'à Dieu, ces ressources appartiennent à tous. Elles ne peuvent être ni accaparées, ni monnayées, ni transformées en marchandise. Elles sont les biens communs auxquels non seulement tous les hommes et les femmes de la planète, mais aussi toutes les espèces animales et végétales – qui en ont besoin pour vivre – ont le droit d'accéder. »

Michel Maxime Egger, sociologue et théologien,
La Terre comme soi-même. Repères pour une ecospiritualité, Labor et Fides, 2012

Textes rédigés et rassemblés par le Groupe de Réflexion Ecologie et Spiritualité (GRES) de Cèdres Formation; courriel: info@cedresformation.ch Lausanne, le 1^{er} septembre 2015